

LES GRANDS JEUX DE MA VIE

LE DIPLODOCUS

AUX ILES CHAUSEY

De Mai à Octobre 1955

Depuis mon retour de l'Armée en Octobre 54 la ronde des chantiers en France m'avait emmené aux six coins de celle-ci. (si tant est qu'un rond puisse avoir six coins!)

Début avril, un passage au dépôt du KB m'apprend qu'un important chantier de mer se prépare, que c'est Lamballe qui en sera le responsable et qu'il est en train de constituer son équipe.

Bon me dis-je, j'aimerais bien faire ce chantier, mais avec Lamballe, non!
Et puis compte tenu de nos relations tendues à Chausey en 1952, il n'y avait aucune chance pour qu'il me sélectionne.

A peine étais-je reparti sur un chantier des Marches de L'Est (je ne me souviens plus trop où!) que je reçois un ordre d'affectation pour me rendre à Paimboeuf en Loire Atlantique et de me présenter au Chantier de Constructions Navales de Loire.
Là, je suis accueilli par l'épouvantable (non pas Homme des Neiges, mais tout comme !) Lamballe qui me salue d'un air goguenard et me dit sans plus :

- « Trouvez-vous une piaule et à demain matin 7h00 ! »

Mais lorsque j'ai vu l'engin à quai en cours de préparation, j'ai été sidéré :

- Mais kekséksa ?

Un bateau à pattes avec ses quatre grands piliers dépassant le pont et deux derricks en cours de montage.

A l'époque les plates formes pétrolières n'existaient pas et cet engin était un prototype qui a été copié dans les décennies suivantes à travers le Monde et vulgarisé pour réaliser également des travaux de Génie Maritime.

EDF en avait financé la construction et l'avait mis à la disposition de Bachy pour réaliser une première campagne de sondages en mer entre Granville et Chausey, toujours pour l'étude du Barrage qui fermerait la Baie du Mt. St. Michel.

J'avoue avoir été assez excité de participer à une telle opération même avec Lamballe comme Chef de Chantier.

J'avais été prévenu d'une certaine évolution de sa part, surtout depuis que le Patron lui aurait dit qu'il ne lui enverrait plus de personnel qualifié de l'Entreprise puisqu'il était incapable de le garder.

Sans personnel spécialisé, on ne lui confierait que des chantiers élémentaires. J'ai su cela un peu plus tard par la secrétaire du Patron. Bref, finalement je n'ai pratiquement plus eu à me plaindre de lui.

Mais dans le courant du chantier, cela ne l'a pas empêché de m'envoyer des réflexions vachardes lorsque, profitant de temps libres dans l'Île je faisais des extras de serveur pour Mme Blondeau, la Patronne de l'Hôtel du Fort et des Îles.

Elle m'avait logé dans une petite chambre aménagée dans une casemate du Fort, alors que l'équipage du Diplo était logé à vingt bonshommes dans une immense casemate du Fort sombre, froide et humide. En retour je bossais pour elle, surtout les week-end et jours de fêtes où le restaurant tournait à fond.

C'est ce que ce cher Lamballe appelait « faire le larbin » ce qui lui déplaisait souverainement : « chez Bachy, on n'est pas des larbins ! »

Mais moi , cela m'amusait et je me faisais des pourboires.

Bon, mais revenons à Paimboeuf où pendant près de 2 semaines l'équipage n'a plaint, ni sa peine, ni son temps.

En effet pour que le Diplo en remorque puisse doubler la Pointe de Bretagne sans trop de forts courants contraires, il fallait profiter de la période de morteau, et celle-ci tombait à la fin du mois, alors coincés par ce délai (la mer n'attend pas !), nous avons bossé 12 à 14 heures par jour, tous les jours, pour que le Diplo parte en temps voulu. Et je ne me souviens d'aucune gueulante poussée par notre: «NOUNOURS ». (Appellation contrôlée de Lamballe)

A l'intérieur, 2 groupes électrogènes et un groupe d'alimentation hydraulique pour actionner les énormes vérins élévateurs de cette carcasse volumineuse.

Travail posté de 10 heures à bord (12h depuis le départ de la cale de Chausey jusqu'au retour), de jour comme de nuit, et par tous les temps, mais çà dans notre métier nous y étions habitués; quoique, par grands vents, perchés à une vingtaine de mètres au-dessus de l'eau alors que l'engin oscillait sur ses pattes, les sensations étaient nouvelles...! Surtout de nuit, et encore plus lorsqu'il y avait du brouillard !!!

Nous mettions alors en route la trompe de brume dont la longue et sinistre plainte retentissait à intervalles réguliers. Heureusement, j'étais, pour ma part, amateur de sensations fortes, mais je crois bien que j'étais le seul!

Les vedettes de touristes et navigateurs plaisanciers venant de Granville étaient éberlués de voir cette énorme masse perchée sur ses pattes : le Diplo était devenu une véritable attraction !

D'ailleurs nous avons été le sujet de plusieurs reportages de la presse journalière, hebdomadaire, mais aussi des Actualités Cinématographiques qui passaient dans les salles avant le grand film.

Ainsi j'ai été reconnu par maintes personnes: famille, amis et copains dont certains croyaient que je creusais des puits à la pelle et à la pioche.....

La durée des sondages étant bien sûr variable en fonction des profondeurs à atteindre, nous nous trouvions quelques fois à attendre 2 ,3 ou 4 jours le remorqueur Abeille venant de Cherbourg pour effectuer les déplacements du Diplo. Cela permettait à l'équipage de rentrer sur la côte, et à moi de m'occuper d'une manière très agréable sur l'Île.

Mais l'ambiance durant ce séjour n'était plus la même que celle du précédent. Je n'ai revu personne de la Bande. Comme les cadences de travail étaient complètement différentes je n'avais pas la même disponibilité pour folâtrer dans l'Île. Et pourtantlorsque mon service en salle à l'Hôtel était terminé et également celui des gentilles serveuses avec qui je travaillais, il s'en trouvait quelque fois une pour une baignade qui se terminait parfois par un doux moment de repos au creux d'un rocher ou dans les hautes fougères, ou à l'abri des regards nous allions nous sécher au soleil.....

Mais des inimitiés s'étant créés dans son escadron de serveuses, et le service en salle s'en ressentant, Mme Blondeau me demanda d'aller picorer ailleurs, ce que je fis, mais elle me laissa ma chambre de privilégié.

C'est ainsi que ma zone d'intervention évolua dans la partie privée de l'Île où se trouvait la Ferme; car il y avait une ferme dans cette toute petite Île.

Il ne s'y cultivait pas grand-chose et les quelques vaches qui paissaient sur les deux ou trois prairies de la Maîtresse Île et sur les îlots environnants accessibles à marée basse assuraient la consommation de lait des résidents, ainsi que la fabrication de quelques fromages.

Dans cette Ferme sur les cinq enfants de la Famille Gérourard que j'avais connus lors de mon précédent séjour il n'en restait que deux dans l'Île :

- Joseph qui était rentré du Service Militaire, et donc à peu près de mon âge et qui secondait son Père.
- Et une délicieuse sauvageonne de 17 ans qui en trois ans était devenue une jolie gamine Denise qui aidait à la Ferme

Alors ? Il advint ce qui devait advenir !

Je n'eus aucun mal à devenir le grand prédateur de cette charmante enfant nourrie de roman-photo de la presse du cœur de l'époque : Nous-Deux, A Tout Cœur, Madrigal etc.....

Mais il y avait un hic à mes tentatives de butinages avancés, c'est que dans une si petite île où tout se sait à la vitesse d'un éclair, il n'était pas question que l'on nous voit ensemble marivauder en des sentiers retirés. Bon, il est quand même arrivé que nous puissions, avec des ruses de sioux, nous retrouver mais jamais très longtemps compte tenu de ses occupations mais surtout de la surveillance de son frère.

Il n'y avait que le soir tard qu'elle pouvait s'échappait par la fenêtre de sa chambre heureusement au rez-de-chaussée et donnant sur un jardin extérieur. Ainsi en venant me retrouver elle devenait actrice de son propre roman. Elle me signala que des habitués de l'île avaient leur tente pas très loin de la Ferme et qu'ils y revenaient de temps en temps pour le week-end.

Ce fût un délicieux petit nid d'amour ! Sauf un soir où, installés depuis peu de temps, nous aperçûmes à travers la toile un faisceau lumineux qui s'avavançait. Comprenant que nous étions recherchés, nous avons déguerpis en vitesse et en silence en passant sous la toile à l'arrière de la tente pour gagner en rampant la haie contigüe, et pendant que nous nous échappions nous entendîmes Joseph gueuler :

- J'sais ben qu'vous êtes là !

Et pendant qu'il fouillait la tente et les alentours avec sa lampe j'ai eu le temps de voir qu'il tenait un fusil à la main. Ouh là là ! L'affaire se corse

Nous avons quittés les lieux de l'autre côté de la haie, chacun de notre côté, Denise regagnant sa chambre par le même chemin et moi repartant vers la Chapelle, mais c'était une erreur car c'était une zone sans grande végétation avec seulement quelques buissons, pour se camoufler c'est ce que je fis lorsque je vis le pinceau lumineux apparaître dans la montée balayant de part et d'autre du chemin m'aplatissant derrière l'un d'eux et n'en menais pas large

Je crois qu'il y eut, à ce moment-là un signe, non pas du ciel (faut pas exagérer) mais d'un bon Diable qui fît apparaître en haut de la côte une silhouette qu'éclaira la torche,

et j'entendis la voix de mon cher Bébert Marie rentrant du bar de l'Hôtel s'écriant :

- Oh Joseph ! Que'qu'tu fou là avec ton flingue ? Cety qu'tu chasserais du gibier à deux pattes ?

Je n'ai pas entendu ce qu'a répondu Joseph en marmonnant, ni non plus ce qu'a repris Bébert ; toujours est-il, que Joseph fit demi-tour et redescendit avec lui, l'un vers la Ferme l'autre vers les Blainvillais où il demeurait. J'attendis un très long moment avant de repartir (on ne sait jamais ?)

Le lendemain, réflexion ironique de Bébert devant les collègues :

- Mais p'têt' qu'une volée d' plombs dans l'cul t'en aurais p'têt' mis un peu dans l'crâne ? (ce cher Bébert ne se doutait pas qu'un an après son souhait se réaliserait et que je recevrai directement la volée de plombs en pleine face)

La conséquence de cette Histoire, c'est que rencontrant dès le lendemain (peut-être pas tout à fait par hasard) Monsieur Gérourard, celui-ci me déclara calmement.

- Mon gars si tu veux sortir la Denise, faut v'nir la chercher à la Maison, et tu seras bien reçu, chez nous c'est comme cela que cela se passe.

Je ne répondis rien mais n'en pensais pas moins car je me trouvais dans une situation que je n'avais pas du tout envisagé et la question était :

- J'y va ty ou j'y va ty pas ?

Bien sûr, maintenant toute l'Île était au courant de notre idylle et si je ne poursuivais pas, je mettais Denise dans une triste position, non seulement sentimentale mais aussi de réputation.

Mais c'est vrai que cette délicieuse Denise n'était pas le genre de personne avec qui j'aurais pensé faire ma vie, si tant est qu'à ce moment-là j'ai eu envie de conclure ma vie de célibataire. Ce qui n'était pas du tout, mais alors vraiment pas du tout le cas (elle ou une autre d'ailleurs)

Puis je me suis dit que le chantier allait se terminer dans quelques semaines et que je verrais à ce moment-là, quelle suite donner à cette idylle.

Alors un soir, je me suis pointé à la Ferme où j'ai été invité à m'asseoir à la grande table familiale et à boire « une bollée d'citt' » ; nous avons un peu parlé du Diplo, et lorsque je me suis levé pour partir, Denise s'est levée également et m'a suivi, et personne n'a rien dit !

Mais c'est vrai qu'à ce moment-là et dans les semaines qui ont suivi je ne me suis pas senti très clair avec moi-même, surtout que tout le monde savait que la campagne de sondages allait se terminer.

Je sentais que Denise était de plus en plus tendue car je n'évoquais rien sur le futur pour ne pas la leurrer (pas si dégueulasse que ça, quand même)

J'expliquais à cette charmante enfant que ma vie professionnelle était un continuel vagabondage et que j'étais trop jeune dans l'Entreprise pour envisager d'avoir un jour un poste fixe, ce qui était une vérité première. Je pense qu'elle comprit la situation ; et lorsque un mois plus tard nous nous séparâmes je lui promis de revenir dès que je pourrais à Chausey.

Mais pourquoi cette promesse, que j'ai d'ailleurs tenu en y venant passer Noël ?

La suite fût moins jolie car après un échange de lettres, je ne donnais plus signe de vie, il est vrai que j'étais parti pour l'Algérie

J'appris à mon retour, par un copain venu me voir à l'Hôpital à Bordeaux que Denise

aurait eu un grave problème en voulant faire traverser ses vaches à marée montante pour qu'elles regagnent la Maîtresse Île, et qu'elle avait été entraînée par le courant et failli se noyer.

Et bien sûr des questions se sont posées sur les conditions réelles de cet incident Incident qui a provoqué la réception à Arcachon, alors que j'étais dans le Djebel, d'une lettre que ma chère Maman, a sans vergogne, ouverte !

C'était une lettre anonyme ordurière, pleines d'insultes sur mon comportement avec Denise qui aurait provoqué, selon l'auteur :- une TS (J'ai pensé à un jeune gars que je connaissais bien et qui selon Denise était amoureux d'elle)

Mais ma Maman, n'en ait pas restée là, et a écrit au Curé de Chausey : l'Abbé Delaby pour savoir de quoi il en retournait (elle craignait que Denise fût enceinte). Ce Curé, grande figure (il y de quoi écrire un livre sur son personnage !) répondit par une belle lettre (que j'ai toujours) où il minimisa les ragots et rassura ma Maman.

Dans le cas contraire je pense que ma Chère Mère en tant que grande Chrétienne et Femme d'Honneur m'aurait mis dans l'obligation de faire face à mes responsabilités et d'épouser Denise.

Si ce chantier sur le Diplodocus m'avait complètement enthousiasmé car réalisant un nouvel épisode de « mes rêves dévorant ma vie » cette amourette me laissa un brin nauséux, et je mis 30 ans à revenir à Chausey.

Mais pour conjurer certains souvenirs par trop nostalgiques, et m'en forger de nouveaux j'y ai amené d'abord Marie-Annik avec Anne Cécile mais en bonnes terriennes elles n'ont pas été très emballées, dommage ...

Puis ce fût quelques jours de camping avec mon Assistante, chargée du Service Voyages de l'Entreprise : -Marie-Christine, qui apprécia beaucoup, car nous avons pû faire une marée de relevage de casiers à homards aux Minquiers et Jean Thevenin (un ancien du Diplo.) lui laissa la barre et la fît travailler aux casiers, elle en fût éperdue de reconnaissance !

Par la suite, ma chère Annie qui en bonne Bretonne n'eut pas besoins de discours dithyrambiques pour savourer ces lieux sauvages car plus réceptive à ce monde marin

En 2010, ce fût deux de mes Petits Fils qui vinrent à Chausey, se souviendront ils de ce merveilleux Archipel ?

A SUIVRE

Dernière heure Mars 2012

Je trouve sur ma messagerie téléphonique un numéro sans message correspondant : j'appelle ce numéro pour savoir de qui vient cet appel et tombe sur une voix d'homme à qui je me présente et qui me répond qu'il ne me connaît pas, puis me dit que c'est peut être sa femme Denise Warner qui a lancé cet appel,

je lui ai dit que ce nom m'était inconnu, il a repris en précisant que son nom de jeune fille était : Denise Gerouard et qu'il allait me la passer.

Alors la !! je suis tombé de stupéfaction !!!

Ainsi près de 60 ans après, cette personne qui doit avoir maintenant 74 ans se souvenait encore de moi et de ses premiers ébats amoureux sous la tente de l'Île

CHAUSEY.

Et Denise m'expliqua qu'elle s'était souvenue de mon origine Arcachonnaise et trouvant mon numéro de téléphone dans l'annuaire elle avait lancé cet appel comme une bouteille à la mer. Au cours de nos échanges, j'appris qu'elle vivait dans la région d'Alès et que j'étais invité à y aller car elle louait des gîtes, Je l'ai remerciée pour son invitation mais sans donner de dates.

Peut-être irai-je ?

Car elle m'a relancé, et c'est Annie qui a décroché et s'est amusée à me passer le téléphone en me disant :

« Ton souvenir est impérissable ! »

Et Denise m'a rappelé encore deux fois pour me dire qu'elle ne voulait pas me perdre et qu'elle comptait sur ma visite

C'est amusant de constater qu'en moins d'un an, le passé vient de remonter à la surface d'abord à BERLIN avec la petite nièce de « Monique-Philomène » et maintenant avec Denise

(les voies du Seigneur sont impénétrables)